

THEORIE COMMUNISTE

notes
de
travail

C.CHARRIER

B.P. 318 13213 MARSEILLE CEDEX 1

N°2 26 février 1978

LE PROLETARIAT

I.- LE PROLETARIAT, CLASSE DES TRAVAILLEURS SALARIES.

- 1°/ Le prolétariat classe par et dans le capital.....2
- 2°/ Non-inhérence de l'appartenance de classe et contingence de la reproduction individuelle.....3
- 3°/ Concurrence inter-ouvrière et auto-présupposition du capital.....6

II.- LA CONTRADICTION PROLETARIAT-CAPITAL EST OPPOSITION INDIVIDUELLE DES PROLETAIRES AU CAPITAL.....8

III.- LA PRODUCTION HISTORIQUE DU COMMUNISME

- 1°/ Le capital se reproduit et se manifeste dans le procès de son abolition parce que sa dynamique est sa contradiction avec le prolétariat.....9
- 2°/ La pratique programmatique du prolétariat: Période de transition et caducité du rapport salarial.....11

IV.- LE PROLETARIAT DANS LA TRANSFORMATION DE LA PLUS-VALUE EN PROFIT.....14

-oo0oo-

Les notes de travail ne sont pas vendues en librairie; nous les expédions contre l'envoi d'une "provision" de 30 francs couvrant les numéros à venir (fabrication et expédition) selon leur importance.

Le numéro 1 est encore disponible (16 octobre 77 -- "Les fractions communistes", analyse de la crise actuelle).

A paraître prochainement: Révolution & Contre-révolution. Fascicule I "L'auto-présupposition de la dévalorisation"

ATTENTION: A la suite d'une erreur de tirage la page 12 a été déplacée et se trouve au dos de la page 9.

-oo0oo-

I.- LE PROLETARIAT, CLASSE DES TRAVAILLEURS SALARIES.

1°/ Le prolétariat, classe par et dans le capital.

Etre une classe par et dans le capital découle directement du rapport du travail vivant au capital. Devenant capital, la valeur n'est plus seulement la communauté extérieure aux individus: dans cette extériorité elle fonde une classe. Il ne s'agit plus simplement d'individus isolés se trouvant dans des conditions identiques vis-à-vis de la communauté, mais par le capital, c'est à dire précisément par leur propre manifestation sociale indépendante d'eux, cet isolement est anéanti au profit de leur association. Ils acquièrent dans le capital une existence collective.

Avec le capital, la valeur d'échange "n'est plus maintenant un simple équivalent, ni un simple objet renfermant du travail; c'est une valeur d'échange objective et autonome, qui s'offre au travail et devient sa matière, à seule fin de se renouveler et de recommencer par elle-même la circulation. Il ne s'agit plus, dès lors, d'échanger de simples équivalents, ni de conserver une valeur identique comme cela se produit dans la circulation, mais d'accroître sa valeur. En tant que telle, la valeur d'échange ne se pose qu'en se valorisant, c'est à dire en augmentant "la valeur" (Fond. t.I p.210). Avec le capital, la valeur d'échange est reliée à la valeur d'usage: le travail vivant.

Ainsi, comme capital, la valeur n'est pas une communauté qui dans son autonomie est indifférente aux individus dont elle est l'expression. Elle est dans un rapport déterminé avec ceux-ci, elle est la communauté du travail en tant que travail vivant, expression sociale de celui-ci devenu autonome. Ce rapport déterminé c'est celui dans lequel le travail vivant produit nécessairement la valeur, dans lequel il est travail salarié.

Le travail vivant est une simple possibilité lorsqu'il est face au capital; il est puissance, force de travail. Il n'est activité que lorsque la force de travail est force productive du capital, lorsqu'elle est achetée par celui-ci. Le seul travail qui puisse faire face au capital c'est le travail vivant et il ne lui fait face comme sa valeur d'usage que comme travail salarié. Le salariat c'est le rapport social qui lie le travail vivant au capital.

Par la médiation du rapport salarial, le travail vivant est la valeur d'usage qui est introduite par le capital dans son procès de production, c'est à dire le travail en rapport avec ses objets dans un rapport qui est celui du capital, produisant ses conditions comme différentes, étrangères à lui.

Ainsi, si le travail vivant c'est forcément le travailleur, le travail vivant comme travail salarié c'est le travailleur salarié. La classe des travailleurs salariés, c'est le prolétariat. Le prolétariat est une classe par et dans le capital parce que le travail salarié est du travail qui pose et produit le capital. Il est une classe parce qu'il produit sa communauté en face de lui, indépendamment de lui -- cela est compris dans le travail salarié. Il est une classe parce que son propre rapport à lui-même est medié par cette communauté indépendante: les rapports des travailleurs entre eux, leur communauté, c'est le capital; l'objet du travail, c'est le capital. Le prolétariat, classe par et dans le capital, ne se reproduit comme classe qu'en produisant le capital.

Les prolétaires ne participent à la vie sociale qu'en tant que membres d'une classe et à ce titre ils ont une existence collective. Toutefois, celle-ci, cette unité des travailleurs, est l'oeuvre du capital. "L'association des travailleurs, la coopération et la division du travail, ces conditions fondamentales de la productivité du travail, apparaissent comme forces productives du capital, de même que toutes les forces productives qui déterminent l'intensité et l'extension pratique du travail. Aussi, la force collective et le caractère social du travail sont-ils la force collective du capital. Il en est de même de la science, de la division du travail et de l'échange qui impliquent cette division des tâches. Toutes les puissances sociales de la production sont des forces productives du capital, et lui-même apparaît donc comme le sujet de celles-ci. L'association des ouvriers, telle qu'elle existe dans la fabrique, n'est donc pas leur oeuvre, mais

celle du capital. L'association des travailleurs n'est donc pas leur mode d'existence, mais celui du capital. Aux yeux de l'ouvrier pris à part elle apparaît comme fortuite. IL considère sa propre association avec les autres ouvriers et sa coopération avec eux comme des modes d'action étrangers appartenant au capital" (Fond. t.II p,83-84 - nous verons plus loin ce qu'il en est de l'appartenance de classe des prolétaires).

Le capital se présente d'emblée "comme une force collective et sociale et, à ce titre, abolit le parcellarisme, d'abord dans l'échange avec le travailleur, puis dans le travail lui-même. Le parcellarisme des travailleurs implique encore une relative autonomie de ceux-ci. Leur subordination pleine et entière au capital, leur séparation complète d'avec les conditions de production supposent donc qu'ils soient regroupés autour d'un seul capital, qui devient leur seule terre nourricière (...) d'emblée, le capital se dresse en tant qu'Un, ou unité, en face de la foule des ouvriers. IL représente ainsi en face du travail, la concentration des ouvriers sous forme d'unité qui leur est extérieure. A cet égard, la concentration fait partie de la notion même de capital: la concentration d'un grand nombre de forces vivantes de travail en vue d'un même but; cette concentration ne s'effectue pas pour commencer dans le procès de production, elle pénètre peu à peu celui-ci. Cette action centralisatrice du capital sur la force de travail fait qu'il est autonome, en dehors de la multitude des travailleurs qu'il relie entre eux" (Fond. t.II p.88-89).

Enfin, si le capital est valeur en procès en ce que la valeur est consommée par le travail, dans cette consommation le travail ne s'appartient plus, ainsi le capital est inversement absorption du travail vivant par le travail mort et c'est dans le capital fixe que le capital trouve son développement adéquat (cependant, fixé sous une forme il est en contradiction avec lui-même). Avec ce développement "on assiste à un transfert de l'association et pour ainsi dire, de l'esprit collectif du travail aux machines" (Fond. t.II p.84).

Par là, on voit clairement que le prolétariat comme classe des travailleurs salariés se définit dans la subsomption du travail sous le capital, par l'absorption du travail vivant par le travail mort, par le fait qu'il n'est une classe que médié par le capital tout cela étant compris dans le travail salarié lui-même si on le considère selon son contenu : produire et poser le capital au travers d'un procès de valorisation qui est simultanément procès de travail (procès de production) et non sous un simple aspect formel (tout travail dans le capital tend à prendre la forme du travail salarié -cf. IV.- Le prolétariat dans la transformation de la plus-value en profit).

2°/ Non-inhérence de l'appartenance de classe et contingence de la reproduction individuelle.

A ce titre, le prolétariat n'a pas un rapport nécessaire au capital, c'est à dire dont l'existence de classe soit inhérente à la classe elle-même. Le prolétariat n'est pas une classe reliée au capital mais une classe par le capital et ceci fonde pour le prolétaire la non-inhérence de son appartenance de classe.

Nous savons que les individus ne forment une classe que parce qu'ils sont placés dans des conditions identiques dans la division du travail; leurs rapports leurs sont indépendants et leur propre existence d'individus particuliers n'existe alors que comme particularité abstraite, comme moyenne. Leur existence est une existence de membre d'une classe.

Cependant, jusqu'au capital, c'est le travailleur lui-même qui est une condition de la production et non le travail. Il découle de ceci que ce sont les formes de domination qui apparaissent comme les ressorts immédiats du processus de production. La lutte des classes et alors le procès dans lequel les hommes produisent leur réalité en se produisant eux-même dans le mouvement où ils posent l'antagonisme de leur classe à l'autre classe comme une essence inhérente à leur existence, si bien que l'unité du rapport dont les deux classes ne sont que des pôles devient quelque chose d'extérieur au rapport lui-même.

Etre une classe produite par un certain rapport social devient une essence inhérente à la classe. Le fétichisme, c'est à dire l'activité dans laquelle un

rapport se reproduit comme essence, est inclut dans le mouvement dans lequel les hommes se produisent eux-mêmes (ce n'est ni un voile ni une contradiction à la réalité humaine comme praxis).

Par contre le rapport social qui définit le prolétariat comme classe, c'est à dire l'exploitation (vente de la force de travail et subsumption sous le capital) ne peut se reproduire comme essence du prolétariat car la communauté qui fait face à celui-ci n'est plus la médiation posant un rapport personnel avec le travail: "le travail a perdu toute apparence de manifestation de soi" (Idéologie allemande p.102). L'appartenance de classe du prolétariat ne lui est donc pas inhérente ou, ce qui revient au même, la contradiction entre le prolétariat et le capital, en ce qu'elle est la contradiction entre une classe et le rapport social qui la définit, dépasse le fétichisme.

Ainsi donc, si l'appartenance de classe dans les sociétés pré-capitalistes peut apparaître inhérente à ses membres, c'est parce que ceux-ci sont des individus objectifs, c'est à dire en unité avec au moins une des conditions de leur reproduction et ainsi les formes de domination peuvent apparaître comme le ressort immédiat du procès de production. Par contre le prolétaire n'est que pure subjectivité c'est à dire qu'il est totalement séparé de toutes ses conditions, et de ce fait il est un individu dont la reproduction personnelle est fortuite, est contingente.

Avec le capital on a des relations d'individus dont la détermination n'apparaît plus comme une qualité personnelle mais réside dans le fait que leur lien et leur intégration sociale sont contingents. Pour le prolétaire cette contingence est concomitante au rapport d'extériorité qu'il entretient vis-à-vis du travail. "Le travail est l'extérieur à l'ouvrier c'est à dire qu'il n'appartient pas à son essence, que donc dans son travail celui-ci ne s'affirme pas mais se nie, ne se sent/à l'aise mais malheureux, ne déploie pas une libre activité physique et intellectuelle mais mortifie son corps et ruine son esprit" (Man.44 Ed. Sociales p.60). Cependant c'est seulement pour l'ouvrier qu'il existe un rapport du travail à l'acte de production à l'intérieur même du travail. Ce rapport est le rapport de l'ouvrier à son activité propre en tant qu'activité étrangère. L'extériorité du travail est pour l'ouvrier un rapport d'extériorité.

Pour l'ouvrier, l'activité aliénée, le travail, se scinde en deux éléments distincts: sa valeur d'usage pour le capital et sa valeur d'usage pour lui-même: le salaire. Dans les deux cas nous retrouvons le rapport d'extériorité que le travailleur entretient à l'égard de ses objets et de son activité. Dans le salaire la capacité de travail acquiert vis-à-vis de l'ouvrier une existence objective comme marchandise dont il se sépare lorsqu'il la vend. L'acte même du travail acquiert dans le procès de travail un caractère extérieur, étranger, dans la mesure où l'ouvrier n'est plus propriétaire de ce travail dont il a vendu la capacité et qui apparaît maintenant comme propriété d'un autre qui l'utilise à son profit, qui apparaît comme activité étrangère.

Ce qui est important c'est que l'ouvrier se présente sur le marché comme le libre propriétaire de sa force de travail qu'il vend comme une marchandise extérieure à lui-même et que dans le procès de travail, dans la mise en oeuvre de sa force de travail, sa propre activité lui apparaisse comme étrangère car alors propriété d'un autre. Ainsi donc ce sont bien ses propres rapports, ce qu'il est, qui lui est contingent, qui lui fait face sous la forme du capital et cette contingence est le corollaire de la non-inhérence de son appartenance de classe, est la production même de l'existence du prolétaire comme individu moyen.

Dans le procès de travail proprement dit, le travail affronte l'ouvrier comme propriété d'un autre et perd jusqu'à l'apparence d'une manifestation de soi de l'individu dans la mesure où le travail individuel n'est plus qu'une simple fraction du travail collectif, fraction qui, outre qu'elle est propriété d'un autre, ne vaut que comme élément d'un travail collectif sous lequel elle est subsumée. Les prolétaires ne participent donc à la vie sociale qu'en tant que membres d'une classe et en tant que tels ils n'existent que comme individus moyens donc interchangeable. Les rapports capitalistes sont des rapports auxquels les individus ne participent qu'en tant que membres d'une classe, appar-

tenance qui elle-même n'est pas inhérente car si du point de vue du procès de travail la reproduction de la classe en tant que telle est nécessaire, cette classe se compose d'individus moyens, interchangeableables et dont la reproduction en tant qu'individus particuliers est contingente. La nécessité de la reproduction de la classe, c'est la nécessité de la reproduction de l'extériorité du travail, de l'intégration du travail dans le capital, c'est donc la nécessité de la reproduction de la contingence individuelle. Dans le capital cette contingence est le mode même de l'appartenance à la classe ou mieux: dans le même temps où ils sont des individus dont la reproduction personnelle est fortuite, leur rapport à leur classe est un rapport de non-inhérence. L'individu n'y est plus lié personnellement à des conditions déterminées qui impliquent son appartenance à une classe, mais individu purement subjectif, dépourvu d'un lien objectif à la communauté et à la classe, individu contingent.

Cette contingence caractérise les rapports dans lesquels entre l'ensemble des individus de la société capitaliste. Elle diffère toutefois pour le capitaliste et pour l'ouvrier.

Ce qui distingue la forme capitaliste de contrainte au surtravail c'est que le capitaliste ne domine pas le travailleur en vertu d'une qualité de sa personne mais uniquement dans la mesure où il est du capital; sa domination n'est pas autre chose que celle du travail matérialisé sur le travail vivant, du produit du travailleur sur lui-même. Le capitaliste est donc lui aussi un individu moyen. La contingence de sa reproduction personnelle se manifeste dans la concurrence dans laquelle son existence, c'est à dire l'existence de son capital, se voit imposer de manière extérieure les lois inhérentes au capital. Pour un capital particulier, le capital en général c'est toujours l'autre capital; ce qui explique que les lois immanentes du capital lui apparaissent par le biais de la concurrence. Pour le prolétaire par contre, du fait même du rapport d'extériorité qui est pour lui extériorité de son propre travail, du fait de la concomitance de sa contingence avec la vente de sa force de travail, comme son propre produit, comme son rapport à lui-même comme membre d'une classe, comme ce qui dans la production du capital fait de lui le membre d'une classe.

La classe capitaliste, du fait du rapport de simple extériorité qu'elle entretient vis-à-vis de sa propre contingence est incapable d'avoir une conscience de soi qui soit conscience de la totalité, conscience de la société. C'est parce que l'ouvrier vend lui-même sa propre force de travail que le prolétariat est la première classe pour laquelle l'aliénation est auto-aliénation. Il produit lui-même ce qui l'aliène, ce qui revient à dire qu'il se constitue lui-même comme classe en produisant sa propre aliénation.

Ainsi, premièrement, pour le prolétaire, son appartenance de classe ne lui est pas inhérente, mais deuxièmement pour que cette non-inhérence soit non-inhérence d'une appartenance de classe il faut qu'elle soit le mouvement dans lequel le prolétariat se produit, se constitue comme classe sinon elle ne serait qu'atomisation.

Pour le prolétaire on a vu que la non-inhérence de son appartenance de classe c'est celle de son travail par rapport à lui-même, c'est le fait que sa reproduction en tant qu'individu particulier est contingente, or c'est dans l'activité de ce travail, dans le procès d'extranéisation de ses forces sociales, qu'il produit la communauté qui dans son indépendance lui renvoie sa particularité comme abstraite car son existence sociale, ses rapports, ses objets, ses produits, c'est l'existence, les rapports, les objets, les produits du capital. C'est donc bien en produisant le capital qu'il se constitue comme classe, c'est dans son rapport au capital qu'il est une classe. Le capital c'est sa propre existence lui faisant face; il n'est donc bien une classe que médié par le capital, c'est à dire parce qu'il a ce qu'il est en face de lui comme communauté indépendante.

Ce sont ses propres forces, en tant que capital, qui affrontent le prolétariat comme une communauté, comme les propres rapports, les propres forces des travailleurs salariés, devenus indépendants d'eux. C'est leur propre manifestation sociale qui fait face aux travailleurs salariés et c'est dans ce mou-

vement qu'ils existent comme classe, médiés dans leur rapport à eux-même par leur propre activité qui les affronte et leur renvoie leur particularité comme abstraite. Ainsi, ce que nous avons vu comme non-inhérence de l'appartenance de classe, c'est à dire fondamentalement, extranéisation des forces sociales du travail, extériorité du travail par rapport à l'ouvrier, est dans l'activité de ce travail production d'une communauté indépendante, l'indépendance étant donnée simultanément à la non-inhérence.

3°/ Concurrence inter-ouvrière et auto-présupposition du capital.

Pour les prolétaires leur isolement et leur unification ne sont pas contradictoire l'un à l'autre, l'un ne dépasse pas l'autre, ils sont immanents l'un à l'autre si on les considère dans le mouvement de l'exploitation.

Quel que soit le degré de développement du capital, les prolétaires sont réellement unifiés de façon indépendante à eux par le capital. Ce qu'ils ont par cette unification en ce qu'elle est exploitation, immédiatement en commun c'est leur antagonisme au capital qui les unifie, antagonisme constant par lequel ils sont dans le capital une classe distincte du capital. Leur association n'est jamais leur propre mouvement mais celui du capital. Il ne s'agit pas cependant de comprendre l'unité que confère le capital au prolétariat comme une puissance résidant en soi dans le capital comme chose, bien que cela soit nécessairement la façon dont elle apparaît, cette unité c'est le mouvement de l'exploitation, elle est elle-même (l'unité), un mouvement. L'unification par le capital, c'est le mouvement contradictoire de l'exploitation, si elle est unité indépendante des prolétaires elle est dans le même moment l'antagonisme à cette unité, antagonisme qui par cette unité est une relation sociale entre les prolétaires, antagonisme qui pour les prolétaires est cette unification immédiatement pour eux-même, unification identique au mouvement dans lequel leur unité se dresse indépendamment d'eux comme capital. Mais cette relation ne leur est pas immédiate au sens où elle serait intrinsèquement différente de l'unité conférée par le capital; elle peut être qualifiée cependant d'immédiate dans la mesure où elle fait du prolétariat une classe distincte du capital, même si celui-ci est son unification.

Si la concurrence peut apparaître également comme une relation sociale que les prolétaires entretiendraient distinctement du capital, en quelque sorte devant le capital, il s'agit d'une pure apparence liée à la reproduction du capital comme rapport social. C'est une vision qui quand elle voit l'individu ne voit plus la classe, qui ne s'arrête qu'au caractère fortuit de la reproduction individuelle du prolétaire et ne relie pas ce caractère fortuit à la nécessité de la reproduction de la classe dans son antagonisme au capital.

Ce que reproduit le rapport social du capital c'est la classe, mais cette reproduction implique la reproduction individuelle des travailleurs, elle ne s'effectue même que comme cela. Cela est tout aussi vrai si l'on considère que tous les travailleurs sont employés ou que seulement une partie de ceux-ci trouve à sa vendre: femmes, enfants, surpopulation relative. Considérer la concurrence entre les travailleurs comme ce qui les rassemble, au sens d'une relation entre eux distincte de leur unité indépendante d'eux dans le capital, serait considérer qu'il y a égalité entre les échangistes (capitalistes et ouvriers).

Or, grace à toutes les méthodes qui tendent à rendre les travailleurs surnuméraires, c'est à dire au mouvement même de l'accumulation du capital "l'offre et la demande de travail cessent d'être des mouvements partant des deux côtés opposés, celui du capital et celui de la force de travail. Le capital agit des deux côtés opposés, celui du capital et celui de la force de travail. Le capital agit des deux côtés à la fois. Si son accumulation augmente la demande de bras, elle en augmente aussi l'offre en fabriquant des surnuméraires. Les dés sont pipés. Dans ces conditions, la loi de l'offre et de la demande de travail consacre le despotisme du capital" (marx). Ainsi la concurrence entre travailleurs employés et surnuméraires, si elle fait bien baisser les salaires des premiers, n'est pas une relation entre eux mais n'est que l'effet de leur unité indépendante d'eux et du fait que la reproduction de la classe ne peut s'ef-

fectuer qu'à travers la reproduction individuelle des travailleurs. Le rapport de concurrence qu'ont les travailleurs au niveau de l'offre de la force de travail n'est pas une relation qui leur soit propre, c'est une relation incluse directement dans l'auto-présupposition du capital; cela ne les distingue en aucune façon du capital et de l'unité que celui-ci représente. Pour cela il faudrait que l'offre de la force de travail soit un mouvement partant de la force de travail elle-même, or ce n'est pas le cas, l'illusion provenant de la reproduction de la classe comme reproduction individuelle et de la non-contradiction qu'il y a entre la nécessaire reproduction de la classe et le caractère fortuit de la reproduction individuelle, le second est inclus dans la première.

L'exploitation est la contradiction qui oppose le prolétariat au capital, elle est la dynamique même de la reproduction du capital, et produit comme nécessaire la reproduction de la classe. Cependant, si la nécessité de la reproduction de la classe prolétarienne réside dans l'auto-présupposition du capital au travers de l'exploitation, l'exploitation est également le mouvement dans lequel le prolétariat est une classe, c'est le procès d'extranéisation de ses forces. Le procès dans lequel le prolétariat est une classe entraîne simultanément que pour chaque prolétaire son appartenance de classe ne lui est pas inhérente.

Le prolétariat n'est pas une classe d'individus objectifs dont l'antagonisme à l'autre classe apparaît comme une essence inhérente, c'est une classe d'individus subjectifs. Pour le prolétariat son existence de classe est face à lui-même. La reproduction de la classe étant nécessaire, mais l'appartenance de classe n'étant pas inhérente, pour chaque prolétaire sa reproduction est contingente. Comme le caractère fortuit de la reproduction individuelle est inclus dans la façon même dont la classe est nécessairement reproduite (c'est la reproduction nécessaire d'une classe dont l'appartenance de classe de ses membres ne leur est pas inhérente), ce caractère fortuit pour chacun d'eux ne s'oppose pas à leur unité distincte du capital qui est leur antagonisme à celui-ci.

La reproduction nécessaire de la classe prolétarienne, par le caractère fortuit pour chaque prolétaire de sa propre reproduction, ne peut s'effectuer que comme concurrence entre les prolétaires. Leur concurrence exprime simultanément la nécessité de la classe et le caractère fortuit de la reproduction individuelle.

Cependant il n'y a de concurrence que de par les lois d'accumulation du capital: "la loi de la décroissance proportionnelle du capital variable, et de la diminution correspondante dans la demande de travail relative, a donc pour corollaires l'accroissement absolu du capital variable et l'augmentation absolue de la demande de travail suivant une proportion décroissante, et enfin pour complément, la production d'une surpopulation relative. Nous l'appelons "relative" parce qu'elle provient, non d'un accroissement positif de la population ouvrière qui dépasserait les limites de la richesse en voie d'accumulation, mais, au contraire, d'un accroissement accéléré du capital social qui lui permet de se passer d'une partie plus ou moins considérable de ses manouvriers (...). En produisant l'accumulation du capital, et à mesure qu'il y réussit, la classe salarié produit donc elle-même les instruments de sa mise en retraite ou de sa métamorphose en surpopulation relative"(Marx). "Plus le travail gagne en ressource et en puissance, plus il y a pression des travailleurs sur leurs moyens d'emploi, plus la condition d'existence du salarié, la vente de sa force de travail devient précaire. L'accroissement des ressorts matériels et des forces collectives du travail, plus rapide que celui de la population, s'exprime donc en la formule contraire, à savoir: la population productive croît toujours en raison plus rapide que le besoin que le capital peut en avoir"(idem).

L'exploitation, la contradiction entre le prolétariat et le capital, est nécessairement, simultanément, concurrence entre les prolétaires. La concurrence n'est pas quelque chose qui se passe devant le capital, elle est partie intégrante de l'exploitation, de la reproduction de la classe dans sa contradiction avec le capital.

II. - LA CONTRADICTION PROLETARIAT-CAPITAL EST OPPOSITION INDIVIDUELLE DES PROLETAIRES AU CAPITAL.

Selon son mode même de constitution en classe le prolétariat est dans son rapport contradictoire au capital, la négation des classes. Non seulement étant contradictoire au capital et n'étant une classe que par et dans le capital, abolissant le capital il s'abolit comme classe, mais encore pour le prolétaire son existence de membre d'une classe est constamment la confirmation de son existence d'individu indépendant. La contradiction qui oppose le prolétariat au capital est une contradiction qui oppose les prolétaires en tant qu'individu au capital, leur existence de classe dans le capital est une existence de classe individuelle. Chaque prolétaire en particulier est en contradiction avec la totalité du capital, et c'est son existence de membre d'une classe. Le prolétariat n'a pas à se constituer comme classe parce qu'il ^{ne} serait au départ que somme d'individus isolés, les prolétaires sont toujours des individus isolés, indépendants, et forment comme tels une classe.

Nous savons que dans l'échange du travail vivant contre du travail objectif, le travail productif fait face au capital comme force de travail du travailleur isolé, cependant descent échange le prolétaire est dans un rapport de classe. Prolétaires et capitalistes se tiennent dans un rapport tout différent de celui de simples échangistes, de celui de l'échange. En effet celui ci est indifférent à la nature particulière de la valeur d'usage des marchandises échangées, or le travail vivant se trouve ici comme la seule valeur d'usage pouvant faire face au capital. Ce rapport définit des classes, le prolétaire aliène son travail que le capital s'approprie, ainsi la séparation entre le travail et la propriété du produit, entre le travail et la richesse, est déjà impliquée dans l'acte de l'échange. Ainsi la vente individuelle de la force de travail qui est présumée et présume la séparation entre le travailleur et les conditions du travail entraîne que "le travail appartient en fait à la classe capitaliste, avant de se vendre à un capitaliste individuel" (Capital Ed. Sociales t.III p.20), et l'on peut rajouter que les travailleurs définis comme classe par leur place dans le procès de production appartiennent comme classe à la classe capitaliste avant d'être acheté individuellement par des capitalistes individuels.

C'est le même rapport que l'on retrouve dans le deuxième acte de l'échange entre le travail et le capital, dans la subsumption du travail sous le capital. Dans le mouvement où le travailleur se voit incorporé au capital, où il devient un élément d'un ensemble plus vaste par la coopération, c'est d'une part le capital qui est l'unité de cet ensemble et d'autre part il a aliéné son activité vis-à-vis de laquelle il se comporte en sujet, son travail lui est étranger. "Le travail ainsi que le produit ne sont plus la propriété du travailleur particulier et isolé. C'est la négation du travail parcellaire, car le travail est désormais collectif ou combiné. Toutefois, ce travail collectif ou associé, tant sous la forme dynamique que sous la forme arrêtée et figée du produit, est posé directement comme étant différent du travail réel. C'est à la fois l'objectivité d'autrui (propriété étrangère), et la subjectivité étrangère (du capital). Le capital est donc la négation aussi bien du travail que du produit sous forme parcellaire, et donc de la propriété du travailleur particulier. Il existe certes sous forme de travail social, combiné en tant que sujet et objet, mais indépendamment de ses éléments réels: il a donc une existence séparée" (Fond. t.I p.436).

Il n'y a pas de différence dans le prolétariat entre l'existence individuelle, particulière du prolétaire et son appartenance de classe. Son existence de classe le pose constamment comme individu particulier, dans son isolement. Qu'on prenne le prolétaire dans le premier ou le deuxième acte de l'échange il est toujours posé comme membre d'une classe; c'est à une classe que nous avons affaire face au capital; il est toujours un individu indépendant par sa situation de classe même; la communauté que constitue le capital est toujours indépendante de ses éléments réels. Le prolétaire est isolé face au capital et dans le capital (c'est son travail qui est subsumé sous le capital

quand celui-ci lui est étranger).

Il en résulte que la contradiction qui oppose le prolétariat au capital est en elle-même une contradiction qui oppose chaque prolétaire au capital. Non seulement en abolissant le capital le prolétariat s'abolit comme classe parce qu'il n'est une classe que par et dans le capital, mais encore sa contradiction avec le capital est immédiatement le dépassement des classes. C'est parce que la contradiction qui oppose le prolétariat au capital oppose chaque prolétaire comme individu indépendant au capital que la résolution de la contradiction est l'imédiateté sociale de l'individu. La contradiction contient déjà que c'est en tant qu'individu que le prolétaire s'oppose au capital.

Pour le prolétaire son isolement, son indépendance, sont le mode même de son appartenance de classe et non un état que dépasse la constitution de la classe. Ainsi il n'est pas contradictoire à son appartenance de classe parce que c'est en tant qu'individu indépendant qu'il s'oppose au capital, cette indépendance est sa situation de classe, mais parce que le contenu de sa contradiction avec le capital est immédiatement l'imédiateté sociale de l'individu. Le mode même selon lequel la classe s'oppose au capital, contient en lui-même le dépassement des classes, en lui-même et non comme une conséquence de l'abolition du capital, même s'il ne s'abolit comme classe qu'en abolissant le capital.

III.- LA PRODUCTION HISTORIQUE DU COMMUNISME.

Si le prolétariat est d'emblée constitué en classe par le capital, si dans sa contradiction avec le capital il porte d'emblée le communisme, il n'en a pas moins une histoire. Son histoire c'est celle de la lutte contre le capital car il n'est pas seulement une classe par et dans le capital, mais encore une classe (et c'est impliqué dans le premier terme) contre le capital.

1°/ Le capital se reproduit dans le procès de son abolition parce que sa dynamique est sa contradiction avec le prolétariat.

C'est la nature même de la dynamique du capital qui fait que portant d'emblée le communisme le prolétariat à une histoire: celle de la production du communisme. En effet, la dynamique du capital c'est sa contradiction avec le prolétariat, autrement dit l'exploitation au travers de laquelle est extorquée la plus-value et reproduit le rapport salarial. L'exploitation c'est le mode d'être social du prolétariat comme producteur pour lui-même de son dénuement. Le prolétariat produit sa socialisation comme son dénuement; produisant du capital additionnel il s'astreint lui-même à en créer encore.

En conséquence, la reproduction du capital étant l'exploitation, le prolétariat est constamment contradictoire au capital parce que celui-ci se reproduit. Parce qu'il est dans son dénuement et parce qu'il est, en tant que classe, ce dénuement, le prolétariat est constamment en contradiction avec l'extranéisation de ses forces sociales; cette extranéisation le pose en effet dans son existence comme la limite même de ses forces sociales. Le prolétariat n'existe donc qu'en contradiction avec le capital, mais sa contradiction avec le capital (l'exploitation qui le pose et le produit dans son dénuement, le procès d'extranéisation de ses forces sociales) n'étant pas différente de la reproduction de celui-ci, il n'y a pas d'opposition entre la reproduction du capital et la contradiction entre le prolétariat et le capital.

Or, le contenu de cette contradiction n'est autre que la contradiction entre le surtravail et le travail nécessaire qui veut que d'une part le travail nécessaire présuppose le surtravail (au sens où il en est la condition absolue), et que d'autre part le surtravail présuppose le travail nécessaire. De ceci il résulte que "la force de travail ne peut effectuer son travail nécessaire que si son surtravail peut avoir une valeur pour le capital, si celui-ci peut le valoriser" (Fond. t.II p.111). Le capital ne peut créer du travail nécessaire que s'il est susceptible de le transformer en surtravail, que s'il accroît sa valorisation et seul cet accroissement lui permet de reposer le travail nécessaire.

qu'en rapport avec le second, la valorisation.

La caducité du salariat n'est donc pas un résultat final de la période de transition mais bien le principe dynamique de la dégénérescence de l'aliénation qui est son mouvement. Ainsi, l'affirmation du prolétariat n'est donc pas autre chose que le fait de poser comme un moment particulier, comme une médiation de son auto-négation, la caducité du rapport salarial.

Le prolétariat a alors une pratique programmatique, c'est à dire qu'il développe un programme à partir de sa situation de classe (le rapport salarial caduc ne l'implique plus dans son dénuement) qu'il pose, s'étant érigé en pôle absolu de la société, comme la base d'un nouvel ordre social transitoire entre les rapports sociaux capitalistes dans lesquels il est face à ses propres forces sociales extériorisées comme capital, et le communisme.

Il s'agit bien là d'une transition car la caducité du rapport salarial étant un moment de la restructuration du capital, le rapport immédiatement contradictoire du prolétariat à ses propres forces sociales extériorisées comme capital n'est que médiatement son rapport contradictoire à lui-même. Il n'est son rapport contradictoire à lui-même précisément que médiatisé par son affirmation, c'est à dire par la caducité du rapport salarial érigé en principe dynamique de la société, par la création d'un rapport social nouveau dans lequel il ne serait que face à lui-même en demeurant toutefois dans ce rapport face à ses propres relations sociales qui ne sont cependant pas différentes de lui dans la mesure où le capital, c'est à dire le rapport d'extériorisation comme capital, a été aboli. Il s'agit bien là d'un mode de société éminemment transitoire qui n'a de réalité que par sa nature de "dégénérescence de l'aliénation". Toute la société est bien le rapport du prolétariat à lui-même, mais cette phase n'existe qu'en ayant pour but la disparition du prolétariat, c'est à dire le rapport immédiatement contradictoire du prolétariat à lui-même et à ses propres forces sociales extériorisées.

Si le prolétariat demeure dans la transition face à ses propres rapports sociaux en n'étant pas cependant face à autre chose que lui-même c'est parce que le fondement de cette société c'est l'affirmation du travail. L'affirmation du prolétariat c'est l'affirmation du travail contre le capital. Nous avons vu précédemment que classe par et dans le capital, le prolétariat est également une classe distincte du capital parce que classe contre le capital. L'unité des prolétaires entre eux distincte de celle que leur confère le capital, reste cependant formelle telle que nous l'avons produite jusqu'à maintenant. Il s'agit de voir que le travail vivant n'est jamais capital et cette unité des prolétaires entre eux, distincte de celle que leur donne le capital, c'est qu'ils sont tous du travail vivant face au capital. Ainsi en situation de non-caducité du salariat, c'est à dire quand l'incapacité du surtravail à présupposer le travail nécessaire n'est qu'un moment du mouvement général de reproduction du capital, cette unité distincte des prolétaires entre eux devient la base de leur opposition au capital. Le travail vivant tend à se présupposer en dehors de son rapport au capital et tend à former ainsi une communauté du travail qui n'est pas autre chose que l'organisation de la classe. L'unité qui est leur relation contradictoire au capital n'est une relation contradictoire à eux-mêmes qu'en acquérant une forme organisationnelle qui est celle du prolétariat comme pôle absolu de la société.

Par le contrôle qu'il acquiert ainsi sur la société, la contingence de la reproduction individuelle du prolétaire se trouve bien supprimée dans la phase de transition, mais du fait que c'est la médiation du prolétaire à sa communauté à sa classe (le rapport salarial) qui n'est pas caduc la non-inhérence de son appartenance perdure dans le fait d'ériger en stade particulier la caducité du salariat. Le prolétaire n'est donc plus en rapport avec autre chose que lui-même, le travail ne trouve face à lui que le travail, le travail a triomphé du capital, mais dans cette situation il demeure face à ses relations sociales. L'affirmation du prolétariat supprime la contingence de la reproduction individuelle du prolétaire mais la condition de cette suppression c'est le maintien de la non-inhérence de son appartenance de classe. C'est là l'essence même du moment de dégénérescence.

Chacun des deux termes n'existe que par son contraire.

Si donc le prolétariat est en contradiction avec ses propres forces sociales extranéisées c'est parce celles-ci sont capital, et le capital n'est pas un simple envers du prolétariat mais bien quelque chose de différent de lui, sa propre manifestation sociale comme un être étranger existant positivement dans cette extranéisation. Toutefois cette positivité, cette spécificité du capital dans son rapport au prolétariat n'est pas différentes du fait que le capital se reproduise dans l'exploitation, donc sur la base de sa contradiction avec le prolétariat, et que celle-ci est le mouvement dans lequel il se présuppose. La valorisation est le rapport du capital où il est présupposé par cette contradiction et la présuppose.

En conséquence, lorsque le capital se reproduit, sa contradiction avec le prolétariat, l'exploitation, devient un moment de son auto-présupposition, un moment du simple rapport du capital à lui-même et par suite le développement même du capital. Il s'en suit alors que le dépassement que porte cette contradiction n'est pas différent du développement du capital lui-même, de son élargissement, de son accumulation. C'est le capital lui-même qui se reproduit et se manifeste dans le mouvement de son abolition; tout le mouvement du capital est le mouvement de son dépassement.

Cependant si c'est la nature de la dynamique du capital (le capital se reproduit dans le mouvement de son abolition parce que sa dynamique c'est sa contradiction avec le prolétariat) qui fait que portant d'emblée le communisme le prolétariat à une histoire qui est celle de la production du communisme, cela ne signifie pas que celui-ci est une transcroissance du capital car c'est bien comme capital (nous l'avons plus haut) qu'il est le procès de son propre dépassement. Pour qu'il y ait dépassement communiste du capital il faut que la contradiction qui est la reproduction du capital soit son contraire, c'est à dire pratique communiste du prolétariat, immédiatement comme dans la crise actuelle (cf. Notes de travail N°1) ou médiatisée par son affirmation comme dans les crises cycliques.

De façon interne, le procès du capital implique les crises. Nous avons vu que la dynamique de son développement c'est sa contradiction avec le prolétariat et que celle-ci n'a pas d'autre sens que la contradiction entre le surtravail et le travail nécessaire. Ainsi, le capital se manifeste dans le procès de son abolition, cela signifie la baisse du taux de profit et l'incapacité du surtravail à présupposer le travail nécessaire et enfin la dévalorisation effective du capital social afin que le capital puisse reprendre son cours.

"Comme la baisse du taux de profit correspond à une diminution du travail immédiat par rapport au travail objectif qu'il reproduit et qu'il crée de nouveau, le capital mettra tout en oeuvre pour contrarier la baisse du travail par rapport au quantum du capital en général; autrement dit de la plus-value exprimée comme profit par rapport au capital avancé. Il tentera en outre de réduire la part attribuée au travail nécessaire, et d'augmenter encore davantage la quantité de surtravail par rapport à l'ensemble du capital employé. En conséquence, le maximum de développement de la puissance productive ainsi que le maximum d'extension de la richesse existante coïncideront avec la dévalorisation du capital, la dégradation de l'ouvrier et un épuisement croissant de ses forces vitales.

"Ces contradictions provoqueront des explosions, des cataclysmes et des crises au cours desquels les arrêts momentanés de travail et la destruction d'une grande partie des capitaux ramèneront, par la violence, le capital à un niveau d'où il pourra reprendre son cours. Ces contradictions créent des explosions, des crises, au cours desquelles tout travail s'arrête pour un temps, tandis qu'une partie importante du capital est détruite, ramenant le capital par la force au point où, sans se suicider, il est à même d'employer de nouveau pleinement sa capacité productive" (Fond.t.II p.277-278).

Le développement du capital aboutit périodiquement à des crises générales parce que son développement est régi par le taux de profit moyen fixé au niveau du capital social. Enfin la dévalorisation du capital, c'est l'incapacité pour le capital à se conserver comme valeur, c'est à dire son incapacité à reprendre son échange avec le travail car ce dernier n'est plus à même de le valoriser.

L'accumulation du capital ne croissant pas dans la même proportion que le surtravail, périodiquement la dévalorisation inhérente au mouvement du capital n'assure pas une baisse du travail nécessaire qui augmente la partie de la journée correspondant au surtravail de façon suffisante à assurer la valorisation du capital; il faut donc que le capital attaque le prix de la force de travail et se restructure sur une base supérieure, augmente sa productivité générale (c'est tout le capital qui exploite toute la force de travail).

Toutes les crises étant des crises de la valorisation, et celle-ci étant le rapport du capital dans lequel il est présupposé par sa contradiction avec le prolétariat et où il la présuppose, dans toutes les crises le capital pose la caducité du salariat, mais de la façon dont est posée cette caducité, donc de la façon dont il pose lui-même sa propre caducité, dépend la pratique du prolétariat. On a vu en effet que la production du communisme n'est pas extérieure au développement du capital et que c'est sa contradiction avec le capital, le rapport contradictoire du capital à lui-même, qui constitue la pratique du prolétariat. Cette dernière est simultanément, jusqu'à la crise présente, le mode selon lequel il pose conformément à ce qu'il est la résolution communiste de la contradiction qu'est l'exploitation, et le mode contradictoire de la reproduction du capital dans laquelle la contradiction entre le prolétariat et le capital produit la situation dans laquelle le communisme est immédiatement et réellement possible.

2°/ La pratique programmatiste du prolétariat : période de transition et caducité du rapport salarial.

Dans les crises cycliques du capital, l'incapacité du surtravail à présupposer le travail nécessaire est un moment nécessaire du mouvement général du capital. La crise de la valorisation est un moment de la restructuration du capital. En conséquence le capital pose la caducité du rapport salarial mais ne le fait que comme un moment de son développement. Le prolétariat est bien alors en contradiction immédiate avec ses propres forces extériorisées qui, du fait de la caducité du rapport salarial, ne l'implique plus dans son dénuement. Le capital ne peut plus transformer la plus-value en assignation sur du travail futur, sa présupposition s'effondre, la contradiction entre le prolétariat et le capital n'est plus un moment de la présupposition du capital, un rapport du capital à lui-même, mais immédiatement le rapport du prolétariat au capital comme rapport du premier à ses propres forces sociales, à ses propres produits.

La caducité du salariat étant le rapport immédiatement contradictoire du prolétariat à ses propres forces extériorisées qui ne l'impliquent plus dans son dénuement, celui-ci ne peut qu'abolir le capital, mais cette caducité étant dans la crise un moment nécessaire de la reproduction du capital, ce rapport immédiatement contradictoire du prolétariat à ses propres forces n'est pas un rapport immédiatement contradictoire du prolétariat à lui-même (les classes ne sont pas caduques). Le prolétariat ne peut donc qu'abolir le capital et faire de ce qu'est la caducité du salariat le principe de la phase succédant à l'abolition du capital. C'est là l'essence de la période de transition, période de dégénérescence de l'aliénation. L'autonégation du prolétariat est médiée par son affirmation, c'est à dire par le mouvement qui consiste à poser comme un stade spécifique la caducité du salariat, à organiser toute la société sur la base de celle-ci afin de pousser la dévalorisation jusqu'au point où le développement de la société n'est plus compatible avec son existence de classe.

On sait que l'équilibre du capital se réalise par le couplage de la dévalorisation avec l'extension de la production capitaliste (cf. "Révolution et Contre-révolution" fascicule 1 "L'auto-présupposition de la dévalorisation", à paraître). Dans le couple dévalorisation/valorisation extensive, la dévalorisation est un moment de la valorisation générale du capital et c'est bien comme telle qu'elle se manifeste dans les crises cycliques du capital. Faire de la caducité du salariat un stade spécifique c'est donc rompre contre le capital le couple dévalorisation/valorisation extensive en en conservant que le premier terme alors qu'il n'existe du point de vue de la reproduction du capital

Faire de la caducité du salariat un stade spécifique contre le capital et organiser un nouvel ordre social contre l'ordre social capitaliste, une société de dégénérescence de l'aliénation, ce n'est rien d'autre que la façon pour le prolétariat d'intégrer le développement du capital (on retrouve là le fait essentiel que si le communisme n'est pas une transcendance du développement du capital, il ne lui est pas extérieur) et en cela il est en contradiction avec la reprise du capital s'effectuant sur cette caducité car le mode selon lequel le prolétariat intègre le développement du capital est un mode de dégénérescence des rapports sociaux capitalistes, donc un mode qui lui est propre. La période de transition pendant laquelle le prolétariat intègre le développement du capital c'est la façon dont celui-ci pose, conformément à ce qu'il est, la résolution communiste de la contradiction qui l'oppose au capital.

Toutefois, ce qui est pour le prolétariat sa façon d'intégrer le développement du capital (la caducité du salariat comme stade) fait que la pratique programmatique ne peut aboutir. En effet, la caducité du salariat dans laquelle le capital attaque le prix de la force de travail est le moment où le capital se restructure et recrée les conditions de sa présupposition. En fait, durant cette période, le prolétariat est pris dans une contradiction insurmontable entre son rapport immédiatement contradictoire à ses propres forces et à ses produits en ce qu'ils sont capital et le fait que cette contradiction avec le capital est un moment nécessaire de la restructuration de celui-ci. C'est cette contradiction qui s'exprime dans la pratique programmatique du prolétariat.

Nous avons vu que le prolétariat tente de résoudre la contradiction qui consiste à abolir le capital sans immédiatement s'abolir lui-même en faisant de la caducité du salariat un moment nécessaire du développement de la société contre le capital. L'unité des prolétaires entre eux, distincte de celle que leur confère le capital, le fait qu'ils soient tous du travail vivant face au capital, devient simultanément la base de leur opposition au capital. La communauté du travail qui tend alors à se former n'est pas autre chose que l'organisation de la classe. Ce n'est qu'en acquérant une forme organisationnelle qui est celle du prolétariat comme pôle absolu de la société que leur unité qui est leur relation contradictoire au capital est une relation contradictoire à eux-mêmes.

Ces organisations culminent dans la forme parti. Cependant au fur et à mesure du développement du capital, c'est à dire de son incapacité à résoudre les crises au travers de la valorisation, au fur et à mesure qu'il ne peut contre-carrer la dévalorisation que par la dévalorisation elle-même, de radicalement distinctes du capital qu'elles étaient ces organisations tendent à se confondre avec l'organisation réelle de la classe par le capital (social-démocratie), car le prolétariat ne peut plus s'affirmer. Cependant tant que le capital se reproduit ces organisations demeurent car la pratique communiste du prolétariat est la contradiction à la reproduction du capital dans cette reproduction. Il s'agit alors cependant d'un effondrement de la présupposition du capital d'où la dissolution du programmatisme et de ses organisations.

Durant la domination formelle du capital sur le travail, le mode même de cette domination pose le travail comme une communauté particulière face au capital, ainsi pour le prolétariat s'affirmer est bien synonyme d'abolir le capital, c'est la première période de la pratique programmatique, de 1830 au tournant des années 70. A partir de ce moment là l'affirmation du prolétariat est prise non seulement dans son impossibilité constante (c'est le capital qui est la communauté du prolétariat) mais encore dans une contradiction spécifique qui tiend à la transition de la domination formelle à la domination réelle: le prolétariat peut encore faire du travail la base de sa communauté mais contradictoirement s'affirmer n'est plus synonyme d'abolir le capital mais de s'en rendre maître.

Enfin avec la domination réelle du capital sur le travail, c'est la possibilité même de l'affirmation du travail qui disparaît: "...avec le développement du mode de production spécifiquement capitaliste, ce ne sont plus seulement les objets -ces produits du travail en tant que valeurs d'usage et valeurs d'échange -- qui, face à l'ouvrier, se dressent sur leurs pieds comme "capital"

mais encore les forces sociales du travail qui se présentent comme formes de développement du capital, si bien que les forces productives, ainsi développées, du travail social apparaissent comme forces productives du capital: en tant que telles, elles sont "capitalisées" en face du travail. En fait l'unité collective se trouve dans la coopération, l'association, la division du travail, l'utilisation des forces naturelles, des sciences et des produits du travail sous forme des machines. Tout cela s'oppose à l'ouvrier individuel comme quelque chose qui lui est étranger et existe au préalable sous forme matérielle; qui plus est, il lui semble qu'il n'y ait contribué en rien, ou même que tout cela existe en dépit de ce qu'il fait. Bref, toutes les choses deviennent indépendantes de lui, simple modes d'existence des moyens de travail, qui le dominent en tant qu'objets" (Chapitre inédit Ed.10/18 p.249-250); il en résulte que "la force de nature sociale du travail ne se développe pas dans le procès de valorisation en tant que tel, mais dans le procès de travail" (idem. p.253).

Le prolétariat ne peut plus alors s'affirmer, le travail ne peut plus être le fondement d'une communauté se différenciant du capital. Pour le prolétariat s'affirmer contre le capital devient un mouvement suicidaire, soit par la contrainte de reconnaître le capital comme la communauté, comme ce qui constitue le prolétariat en classe (la gauche allemande), soit par le rejet absolu de cette réalité et l'exacerbation du parti-communauté se substituant à la communauté réelle (gauche italienne).

Cependant la domination réelle du capital sur le travail implique dans son existence même qu'elle est contredite dans certaines zones. Mais alors pour le prolétariat s'organiser politiquement, c'est à dire de façon différente à sa réelle constitution en classe par le capital, ce qui est partie intégrante du mouvement de son affirmation contre le capital, ne peut plus avoir pour contenu que proclamer que la contradiction entre le prolétariat et le capital n'a plus lieu d'être (partis communistes). L'affirmation du prolétariat n'est plus alors la médiation de son autonégation.

Ainsi le prolétariat est une classe par et dans le capital mais aussi contre le capital, ce qui fait qu'en tant que classe le prolétariat a une histoire: celle de sa contradiction avec le capital qui est constitutive de son existence comme classe; cela n'est pas un rajout à sa nature de classe mais le fait que conformément à cette nature même il est porteur du communisme et que cette contradiction avec le capital est précisément la dynamique de celui-ci.

Le capital se manifestant dans le procès de son abolition, de par la nature de la contradiction qui l'oppose au prolétariat, son développement implique les crises mais aussi que celles-ci ^{ne} soient pas la répétition de situations identiques. Le capital en arrive à identifier la caducité du salariat et sa reproduction, à fonder sa reproduction directement sur cette caducité: c'est la crise présente.

IV.- LE PROLETARIAT DANS LA TRANSFORMATION DE LA PLUS-VALUE EN PROFIT.

Nous savons que dans le profit, rapport de la valeur additionnelle au capital total, toute trace de l'origine de cette valeur a disparu, elle se présente comme une valeur présumée et créée par le capital lui-même qui est alors le sujet actif de tout le mouvement, il se rapporte à lui-même comme à sa propre condition.

L'origine et la nécessité de cette forme modifiée de la plus-value se trouve dans le rapport salarial et la transformation du travail en force productive du capital eux-mêmes. Salarial et profit s'impliquent.

"La plus-value produite par le capital est mesurée d'après son rapport numérique à la valeur totale du capital, c'est le profit. Le travail vivant, approprié et absorbé par le capital, apparaît comme la force vitale de ce dernier sa force auto-reproductive, qui se modifie de par son propre mouvement -- la circulation -- et de par le temps de travail employé par son mouvement: le temps de circulation. C'est alors seulement que le capital se présente comme